

Zitierhinweis

Hächler, Nikolas: review of: Klaus Rosen, Attila. Der Schrecken der Welt, München: C.H. Beck, 2016, in: Museum Helveticum, 74(2017), 2, p. 251-252, DOI: 10.21245/rec.ant.583048980



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Clifford Ando (ed.): **Citizenship and empire in Europe 200–1900. The Antonine Constitution after 1800 years.** Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 54. Franz Steiner, Stuttgart 2016. 261 p.

En 212 de notre ère, l'empereur Caracalla conféra la citoyenneté à tous les habitants de l'Empire romain par un édit connu sous le nom de *constitutio Antoniniana*. Cet ouvrage collectif étudie les conséquences pratiques et politiques de cette mesure, entre autres sur le pluralisme juridique qui caractérisait l'Empire romain, sur le statut des personnes et sur la conception d'empire et de la notion même de citoyenneté. 1800 ans après cet événement, l'éditeur de l'ouvrage estime que le moment est propice pour en réévaluer l'impact au vu de la multiplication des sources et de l'évolution de nos conceptions intellectuelles. Les différents chapitres de ce livre posent aussi la question de la réception dans la pensée moderne de l'idée d'une citoyenneté universelle et d'une loi commune comme superstructure internationale. Cet ouvrage offre ainsi une réflexion sur la citoyenneté européenne et sur l'Europe en tant que construction supranationale qui, consciemment ou non, appuie sa légitimité sur la mémoire d'une unité passée. L'introduction de C. Ando (*Sovereignty, territoriality and universalism in the aftermath of Caracalla* 7–28) pose le cadre historique de la promulgation de la *constitutio Antoniniana* et s'interroge sur les notions de territorialité et de souveraineté. Les articles de A.Z. Bryen (*Reading the Citizenship Papyrus (P.Giss. 40)* 29–44) et G. Kantor (*Local law in Asia Minor after the Constitutio Antoniniana* 45–62) se penchent ensuite sur des problématiques d'histoire ancienne, explorant avec clarté la promulgation de la *constitutio Antoniniana*, à travers le papyrus Giessen 40 et les changements juridiques survenus en Asie Mineure. Les contributions de C. Moatti (*The notion of Res Publica in the age of Caracalla* 63–98) et H. Inglebert (*Christian reflections on Roman citizenship (200–430)* 99–112) traitent de l'évolution du concept de *Res publica* et de la perspective chrétienne sur la citoyenneté romaine. La suite du livre traite des échos de la *constitutio Antoniniana* dans l'Europe prémoderne et moderne. D. Lee (*Citizenship, subjection, and civil law: Jean Bodin on Roman citizenship and the theory of consensual subjection* 113–135) détaille l'interprétation de Jean Bodin, A.M. Hespanha (*Ancien Régime in the Tropics? A debate concerning the political model of the Portuguese colonial empire* 157–176) et A.C. Nogueira da Silva (*Universalism, legal pluralism and citizenship: Portuguese imperial policies on citizenship and law (1820–1914)* 199–220) les conceptions de citoyenneté pluraliste de l'empire portugais. L. Lacchè (*Expanding citizenship? The French experience surrounding the Code Napoleon 177–198*) traite de l'élaboration de la citoyenneté française universelle dans le code Napoléon et J.M. Fradera (*Tainted citizenship and imperial constitutions: the case of the Spanish constitution of 1812* 221–242) de la Constitution espagnole de 1812. Enfin, J.-F. Schaub (*Racialization within universalist societies. Is it possible to identify various historical cases of the same antinomy?* 135–156) explore le concept antinomique de racialisation dans les sociétés universalistes. Une conclusion d'A. Pagden (*Roman citizenship, empire, and the challenges of sovereignty* 243–256) couronne cet ouvrage collectif, lequel a su rester fidèle à son titre et intéressera l'historien de l'Antiquité comme celui des idées politiques. Arnaud Besson, Neuchâtel

Klaus Rosen: **Attila. Der Schrecken der Welt.** C.H. Beck, München 2016. 320 S., 15 Abb., 3 Karten. Klaus Rosen (R.) présente avec la présente monographie non seulement une œuvre lisible et de qualité, mais aussi une biographie d'Attila, mais surtout offre une vue d'ensemble et détaillée de la vie de l'empereur. Sa présentation commence avec la politique d'instrumentalisation des Hunnes et d'Attila au 20. et 21. Jh. (7–15). Dans la suite, il décrit les impressions complexes, que les peuples germaniques ont eues des chrétiens et des païens de l'époque romaine (16–24). Basé sur des recherches ethnographiques, géographiques et historiographiques, ainsi que sur des découvertes archéologiques et linguistiques, il traite de la question de la désignation, de l'origine, de l'identité et du mode de vie des hétérogènes et composés des peuples hunniques (25–47).

Dans les sections suivantes, il se concentre sur le rôle de l'empire hunnique au centre de l'attention, où R. accorde une valeur particulière à une géographie et à une contextualisation historique (48–125). Du massif alpin, les tribus germaniques se sont installées dans le nord de la Danube au 5. Jh. comme une puissance militaire majeure. Sous son

genden Führung einer königlichen Doppelspitze gelang es den flink agierenden Invasoren mehrfach, plündernd in das Römische Reich einzufallen und dabei römisch-germanische Heere zu schlagen. Die unterlegenen Kaiser sahen sich wiederholt gezwungen, die Angreifer mittels hoher Tributzahlungen friedlich zu stimmen. Hunnen finden sich darüber hinaus allerdings auch als Söldner in den gewaltreichen Konflikten zwischen West- und Ostrom sowie im Kampf gegen germanische Königreiche, womit ihnen gemäss R. eine durchaus ambivalente Rolle in der römischen Innen- und Aussenpolitik zukommt.

Bei der Charakterisierung von Attilas Alleinherrschaft konzentriert sich R. einerseits auf die diplomatischen Interaktionen zwischen dem Hunnenkönig und den Regenten des Römischen Reiches und gewährt andererseits – vornehmlich dank der Berichte des Historiographen Priscus, die in zumeist konventioneller Weise ausgelegt werden – Einblicke in das Leben am hunnischen Königshof (126–247). Attila erscheint hier vielfach als aufbrausender Fürst, der gegenüber loyalen Verbündeten aber auch als grossmütiger und charismatischer Regent aufzutreten weiss. Weitere Schwerpunkte der Darstellung liegen auf den letztlich gescheiterten Feldzügen Attilas in Gallien und Italien sowie auf seinem unerwarteten Ende 453 und dem nachfolgenden Zerfall des Hunnenreiches. R. schliesst den Kreis seiner Ausführungen, indem er sich Formen der Erinnerung an die Hunnen im kulturellen Gedächtnis europäischer Völker zwischen dem 6. und 20. Jh. zuwendet (248–262). 15 Abbildungen und 3 Karten illustrieren die reichhaltigen Schilderungen, die einen breiten Leserkreis ansprechen dürften. Eine Zeit- und Herrschertafel sowie ein Personenverzeichnis dienen dem Leser zur weiteren Orientierung.

Nikolas Hächler, Zürich

Francesco Aronadio: *L'aisthesis e le strategie argomentative di Platone nel Teeteto*. Elenchos 63.

Bibliopolis, Napoli 2016. 269 p.

Le *Théétète* porte, dans la tradition, le titre alternatif «Sur le savoir scientifique» ou «Sur la science» (ἐπιστήμη). Francesco Aronadio (A.), professeur à l'Université de Rome «Tor Vergata» où il enseigne l'histoire de la philosophie et l'histoire de la pensée ontologique, focalise son attention sur la perception sensible (αἴσθησις) et sa prétention à s'identifier à la science. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, l'auteur examine avec minutie, dans sa visée herméneutique, les *stratégies argumentatives* mises en œuvre par Platon, en distinguant toujours avec soin deux niveaux: celui des personnages du dialogue (Socrate, Théétète, Théodore) et celui de l'auteur et metteur en scène (Platon). Les interprétations d'ensemble de ce dialogue sont légions et interrogent principalement son caractère aporétique et l'absence de toute référence explicite à la théorie des Idées. A. adopte, comme hypothèse de lecture, la thèse selon laquelle l'auteur du *Théétète* n'a pas renoncé à l'ontologie réaliste de l'Idée, sans exclure que «le dialogue représente un moment de réflexion profonde de Platon sur son propre cadre de référence ontologique». Platon a voulu non seulement signifier la nécessité de lier les questions épistémologiques aux questions ontologiques, mais aussi montrer que celles-ci exercent une certaine priorité sur celles-là. L'absence des Idées dans le discours de Socrate est «un choix stratégique destiné à montrer l'errance d'une pensée qui ne se place pas dans la perspective de considérer un αἰεὶ εἶναι (être permanent) derrière le φαίνεσθαι (apparaître), le δοξάζειν (opinion) et le λέγειν (dire) lui-même.» Pour illustrer la méthode de l'auteur, on ne retiendra qu'un exemple, celui de «l'analogie du tribunal» (*Theait.* 201a4–c6). À la fin de la discussion de la deuxième définition de la science (la science est opinion vraie), Socrate conclut sa réfutation en invoquant l'art des orateurs judiciaires dont le rôle est de persuader les juges et de susciter en eux, dans le meilleur des cas, une «opinion vraie», qui n'est pas science. La connaissance du juge, par audition, est nettement distinguée de la connaissance directe du témoin oculaire de l'affaire en cause. Mais, à un «niveau plus profond», celui des contenus philosophiques positifs auxquels Platon ne fait qu'allusion, l'argumentation de Socrate peut se lire comme une analogie virtuelle où le rôle du témoin oculaire personnifie, pour ainsi dire, la connaissance qu'est l'αἴσθησις, «en prise directe sur la réalité extra-psychique». Or cette connaissance inférieure, tournée vers l'empirie, renvoie allusivement à la connaissance ultime, l'intellection ou intuition (νόησις) des Idées, par laquelle se constitue le savoir scientifique. On ne peut évidemment pas multiplier ici les exemples de la méthode exégétique de l'auteur. On notera seulement que, si la méthode est pertinente, on en n'acceptera pas toujours les résultats. Enfin, il faut